

LA FEMME QUI RIT

DE LA MÊME AUTRICE

Mémoires d'une enfant manquée

Éditions Stanké, 2012

Motel Lorraine

Éditions Stanké, 2013

Éditions Michel Lafon, 2017 ; Points, 2018

BRIGITTE PILOTE

LA FEMME QUI RIT

Roman

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

La citation de Paul Éluard, p. 26, est extraite
de « Pour vivre ici », *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard,
« Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 1032.

La citation de la p. 153 est extraite
de Gottfried Hertzka, *La Petite Pharmacie domestique
de Hildegarde de Bingen*, Paris, Le Courrier du livre, 1998,
trad. de l'allemand par Claude Dhorbais, p. 27.

ISBN 978-2-02-145051-4

© ÉDITIONS DU SEUIL, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À mes filles, Alice et Clara

PARTIE 1

TERRE DES HOMMES

Ses souliers sont crottés jusqu'à l'empeigne, elle n'est pas chaussée pour marcher sur un chemin de campagne. Ceux qui la voient passer se demandent ce qu'elle vient faire et cherchent la preuve qu'elle sera dure à la tâche. Son manteau tombe sur un corps menu, rien pour plaire aux gens d'ici.

Elle s'arrête au croisement de trois sentiers tortueux qui veinent les champs nus. Une volée de corbeaux s'élanche dans sa direction.

La chape de neige a fondu et la plaine grise se confond avec le ciel. Les couleurs de l'été n'écloront pas avant plusieurs semaines. Avant que la terre redevienne féconde, le pays a cette apparence de tranquillité qui ne dure pas longtemps. N'ayant de prise sur rien, ni sur le sol gelé ni dans les branches où ne pointent pas encore les bourgeons, le vent n'a d'autre choix que de courber l'échine, comme les bêtes amaigries dans les bois.

Elle prend le sentier qui mène à la ferme d'Émile Sever, où aucune femme n'a vécu depuis plus de vingt ans.

Le veuf a tressailli lorsque la chienne s'est mise à aboyer. Il a pris le temps de sortir son mouchoir et de s'essuyer le front, puis a lissé ses cheveux vers l'arrière avant de refaire la raie avec l'ongle du pouce.

Elle s'arrête, livide, près de la haie de sureaux. Avant même qu'un mot ne soit échangé, le veuf saisit la valise qui paraît lourde au bout de ce bras de femme.

C'est alors que Florian comprend que l'étrangère ne s'est pas égarée devant chez eux comme il l'a d'abord cru. L'empressement du père, sa soudaine coquetterie ne mentaient pas. Lui qui n'avait jamais accordé le moindre soin à ses cheveux. Des années qu'ils étaient gris, et depuis quelque temps ils se raréfiaient, tombaient sur son assiette ou s'accrochaient à la laine de sa veste.

Bon sang, il l'attendait. Il savait qu'elle arriverait aujourd'hui.

Florian obéit à l'ordre beuglé par le père. À contre-cœur, il fait entrer la chienne dans l'étable, ferme la porte, rabat la clenche. *Belle façon de la remercier de veiller sur nous. Un berger allemand qui sourit aux anges, qu'il le dise si c'est ce qu'il veut.*

Le veuf est désolé pour le raffut, ajoute que Bijou est une bonne bête mais qu'elle ne fait pas la différence entre un gueux et une dame. « Un peu plus et il s'excuserait que les sureaux ne soient pas en fleur », ronchonne Florian. À la naissance de son fils, Émile Sever avait planté ces sureaux noirs dont les anciens

disaient qu'ils protégeaient les maisons de la foudre et du feu. *Comme toutes les femmes elle aime sûrement les fleurs. En mai leur parfum l'aurait enivrée juste assez pour qu'elle ne soit pas rebutée par l'état de la maison qu'elle devrait entretenir.* Pendant plusieurs semaines, le pays n'aura rien à lui offrir. *Mais quand elle voudra repartir, ses souliers et sa valise auront disparu. Elle se rendra compte que le père croit savoir mieux que personne ce qui est bon pour ceux qui vivent sous son toit.*

Quand le veuf entre avec la femme dans la maison, Florian délivre la chienne qui n'a cessé de protester. *Pourquoi ne pas lui donner la meilleure chambre tant qu'on y est !* Florian était d'avis qu'elle ne tarderait pas à réclamer ceci ou cela, mais que, quoi qu'Émile Sever fasse pour lui plaire, elle s'agripperait à sa première impression. *On restera des culs-terreux.*

Voilà que le père, qui n'achetait pas même une poignée de clous sans l'annoncer des semaines à l'avance, avait engagé une servante dans son dos. N'avait-il pas pensé que cette femme mettrait brutalement fin à l'existence paisible qu'ils s'étaient forgée et qu'ils étaient venus à apprécier après toutes ces années ? Elle ferait disparaître tout ce qu'Alma Sever avait aimé de son vivant. La porcelaine dans laquelle elle avait servi les repas du dimanche. Son chemin de table au crochet, qui avait pris cette teinte beurre rance, s'était presque incrusté dans le bois. *Elle le jettera au feu comme une guenille.*

Tôt ou tard, songe le jeune homme, elle voudra les enrôler dans son petit rêve domestique. Elle tentera

même de leur extorquer leur enthousiasme, fût-il feint. Les femmes pouvaient être tenaces. Chafouines, disait le veuf, qui ne ratait jamais une occasion de rappeler à Florian pourquoi il ne s'était jamais remarié. Une fois la bague passée au doigt, certaines manquaient de cœur envers les enfants qui n'étaient pas de leur ventre.

S'il lui fallait une servante, il aurait dû choisir une femme âgée, si désenchantée par les hommes qu'elle n'aurait rien espéré d'eux. Leur vie prenait un mauvais tournant, alors que quelques minutes plus tôt tout était à sa place – l'étable calme et tiède en cette fin d'après-midi, Bijou couchée dans un coin, le père et lui s'affairant à réparer la toiture du fenil qui avait cédé sous le poids de la glace pendant l'hiver.

Florian marche vers la maison en se disant que quelqu'un qui n'a rien à se reprocher ne craint pas les chiens.

Le veuf la précède dans l'escalier menant à la chambre aménagée sous les combles, une chambre pour elle toute seule, avec une fenêtre. Elle n'aurait pas à se plaindre du matelas, qui venait d'être rembourré et s'arrondissait sous la courtépointe. Lorsqu'elle se tirerait du sommeil dans la maison froide, ses pieds trouveraient la peau de chèvre sur le carrelage.

À cette époque de l'année, on apercevait la rivière à travers les arbres dénudés. La jeune femme contourne le lit, ignore la fenêtre et s'approche de la commode. *Il y a la place pour un vase à fleurs à côté du broc de*

toilette. Bientôt le pré se couvrira de crocus, d'achillées, de gueules-de-loup, de sainfoins. Et, peu après, de cœurs-de-Marie.

Elle dit qu'elle n'a jamais vu de commode aussi grande. Le veuf ne sait que penser des premiers mots qu'elle prononce alors qu'elle lui tourne le dos. À tout le reste dans la maison, elle n'a accordé qu'un regard las, et voilà qu'elle s'entiche du seul meuble qui ne soit pas né sous le rabot des Sever. Dans le miroir ovale cloué au mur, il ne voit qu'une moitié de sa figure. L'œil gauche lui paraît moins vif que lorsqu'il forme la paire, l'ombre du nez entaille sa bouche. Son front porte quelques marques de varicelle. *Peau trop tendre.*

Aussi mesquin qu'un bout de ciel à travers une lucarne, ce reflet ne révèle rien de cette femme. Elle lève la main, s'appêtant à épousseter la surface du meuble avec la paume, à moins qu'elle veuille saisir les poignées et ouvrir un tiroir afin d'en jauger la profondeur. Le veuf se demande ce qu'elle y rangera et regrette de n'avoir pas eu la prudence d'exiger des références. Il ne veut pas d'une coquette dans sa maison. Sur le lit, la valise en peau de porc a l'air énorme, menaçante tout à coup, comme si l'animal revenait à la vie, n'ayant rien oublié du carnage.

Il doit la laisser se reposer un peu avant d'aller lui montrer la terre. Les ancêtres s'étaient échinés à l'épier-rer, on ne pouvait imaginer le pays sans les rubans gris des murets de pierres sèches qui le découpaient. Petit à petit, le veuf avait agrandi sa propriété en rachetant

les champs et les pâturages qui jouxtaient les siens, et que ses voisins n'avaient pas toujours vendus de leur plein gré. Le remords n'avait pas de prise sur Émile Sever lorsqu'il s'agissait du bien qu'il léguerait à son fils. Il avait eu plus que sa part de malheurs et considérait dans l'ordre des choses que l'adversité changeât de temps à autre de camp. Ce qu'il se disait en regardant s'éloigner la charrette chargée de meubles et d'enfants, c'est qu'elle ne disparaissait pas assez vite à son goût. Conjecturer sur la destination de cette famille et imaginer la vie de misère qui l'attendait ailleurs, se laisser impressionner par cette jeune mère qui avait eu le culot de lui cracher au visage après avoir empoché son argent ne lui traversaient pas l'esprit. Il était venu avec sa meilleure pioche, pressé d'abattre le muret, d'annexer le lopin et de le cultiver, comme s'il avait toujours appartenu aux Sever.

Depuis la parcelle du petit coteau, point le plus haut de ses terres, le veuf aimait tendre le bras vers l'horizon et tracer un arc de cercle reliant la forêt à l'autre extrémité de sa propriété. Cela attisait son orgueil, convoquait aussi son humilité devant la splendeur du paysage, et c'était le seul moment où deux sentiments contradictoires et également puissants coexistaient chez cet homme intransigeant.

Ce simple geste parvenait aussi à apaiser l'angoisse qui accompagnait le mal nouveau qui s'était installé parmi ses douleurs de paysan qui l'avaient habité toute sa vie et dont il n'aurait jamais songé à se plaindre.

Il l'avise que l'on soupe à dix-sept heures tapantes puis se retire de cette chambre modeste qui offre néanmoins l'essentiel au corps fourbu – un lit douillet sur lequel elle n'a pas daigné poser les yeux. Tandis qu'il a du mal à deviner les desseins de l'étrangère, Émile Sever convient que, dans le désert de son veuvage, il ne s'est pas préoccupé de ce qui couvait sous le crâne d'une femme depuis très longtemps. Il tâcherait de s'intéresser à elle, comme il aborderait l'apprentissage d'une langue nouvelle, conscient qu'il ne disposait plus de la patience nécessaire pour en apprendre davantage que les rudiments.

Les jours suivants le rassurent. Peu lui importe comment elle a vécu et s'est vêtue par le passé puisque les vêtements qu'elle a apportés sont austères : robes, corsages et jupes taillés dans une toile unie qu'elle protège sous le tablier de femme trouvé dans la souillarde, des cols qui montent haut. Hors de la maison, elle se couvre la tête d'un foulard, comme toutes les paysannes.

Les bottes d'étable de sa femme lui vont comme si c'étaient les siennes.

Émile Sever évitait de se remémorer sa jeunesse, mais, dès qu'il l'avait vue près des sureaux, la ressemblance l'avait brusquement ramené en arrière. Hormis sa blondeur, c'était Alma à vingt ans. Cette étrangère pouvait s'estimer chanceuse que sa frêle constitution ne le refroidisse pas. D'autres l'auraient renvoyée d'où elle venait. *C'est Alma qu'elle doit remercier.* Sa femme n'avait rien eu à envier aux paysannes solidement

charpentées. Elle pouvait tout faire à la ferme. Même enceinte, elle était restée mince jusqu'au dernier mois, pourtant Florian était un bébé joliment costaud.

Lorsqu'il avait aperçu l'étrangère, le veuf avait lutté pour éviter que ses yeux ne s'embuent. Le film humide qui voilait le regard des vieux à l'évocation des jours heureux l'avait toujours dégoûté. On ne le prendrait pas à larmoyer. Il espérait que ni la femme ni Florian n'avaient remarqué son émoi.

Ce printemps-là, le froid s'éternisa, Émile Sever craignit de la voir repartir et il regretta de ne pas avoir attendu l'été avant de la faire venir chez lui. Mais il n'avait plus le temps de son côté.